

la capitale, offrent aux voyageurs étonnés le spectacle de *tombeauaux*. Qu'est-ce là? demande-t-on ordinairement avec empressement. La réponse est, que ce sont les restes mortels d'individus à qui l'on a refusé les sacrements à la mort, et la sépulture chrétienne après. Mais qui a refusé?—Plusieurs membres du clergé de l'ancien, et quelques-uns du nouveau régime.—Et pourquoi?—Pour avoir maintenu, quoique citoyens paisibles d'ailleurs, que George III n'était pas leur souverain légitime.

Les conclusions sont évidentes, et l'on voit ici la règle de conduite du clergé d'avant la conquête, de celui de 1775, et enfin de celui de 1812, qui a mérité si éminemment, et obtenu, malgré les clameurs de ses ennemis, l'approbation du gouvernement.

L'esprit fatigué, et le cœur navré de douleur, je m'éloigne à la hâte d'une discussion où l'auteur met un ton, une mesure, et surtout un langage, qui ne peuvent que dégoûter tout lecteur délicat, "*ad nauseam usque*."

En parcourant la page 356, je jette en passant un regard de pitié, mêlé de mépris, sur l'horrible qualification de *révérend Judas*, que l'auteur applique à un prêtre (7), de son aveu même *innocent*, puisque les armées ennemies étaient en guerre ouverte, et que ce prêtre n'était ni prisonnier, ni sur sa parole d'honneur, &c. ; et je m'empresse (contre ma promesse, je l'avoue) de me rendre à la page 373, pour me distraire un moment par un nouveau *conte-bleu*.

Une ville de 200 maisons détruite dans la Baie-des-Chaleurs! Cela me rappelle cette *église succursale (chapel of ease)* que l'auteur place dans la paroisse de Varennes; ce *port* de Sainte-Croix à l'embouchure de la rivière Saint-Charles, où il fait hiverner Jacques Cartier, au lieu de la rivière qui porte son nom; cette expression, *Saints Sulpitians*, dix fois répétée, au lieu de *Sulpitians*; *D'Églis*, au lieu de *Deszly*, l'un de nos respectables évêques, et contemporain de l'auteur; *Loibinière*, nom d'une de nos familles distinguées, au lieu de *Lavalinière*, homme remarquable par son peu de génie, et encore davantage par ses excentricités; etc., etc.

En vérité, M. l'éditeur, je serais porté à croire que ce Monsieur Smith a passé sa vie et écrit son histoire au Cap-Horn, ou dans quelque une des régions polaires, s'il en existe; tant il défigure nos usages et notre langue; tant il ignore la géographie de notre pays; tant il confond les choses et les personnes, etc.; et cependant on le dit au milieu de nous depuis plus de 40 ans!

Je quitte sans regret le premier volume et reprends avec peine le second, qui offre le rare exemple d'un livre composé presque totalement de notes. Et de quelles notes?—De notes puisées la plupart chez autrui, et dont les trois-quarts sont tellement dénués d'intérêt, que les égards ordinaires pour les lecteurs auroient dû les supprimer. Mais je dois être court pour plus d'une raison, et je me rends de suite aux pages 38 et 39, non pour m'y arrêter, mais pour dire, en passant, que le langage que l'auteur y fait tenir à Monseigneur Briand, est le langage d'un *imbécille*.

(7) Un prêtre, dit le texte, alla à bord d'un vaisseau anglais, où il fut bien traité par lord Rollo. Le lendemain, au moment où ce prêtre souhaitait du rivage un bon voyage au lord, la batterie des Trois-Rivières s'ouvrit contre le vaisseau et y tua du monde; et voilà le *crime* qui suit de ce prêtre un autre *Judas*, et qui lui donne place dans l'histoire.